

Bouillon et Cornillon

Nouvelles recherches sur ces toponymes et leur famille

par AUGUSTE VINCENT

En 1927, dans un paragraphe consacré aux noms de lieux formés d'un gentilice romain en *-ius* et d'un suffixe *-on-* (1), je citais notamment *Bouillon*, Lux (Bullius), les deux *Cambron*, H (Camerius), *Ciergnon*, N (Serenius), *Leignon*, N (Laenius) ; j'acceptais la théorie de d'Arbois de Jubainville (2), qui expliquait ainsi notamment *Cambron*, et voyait dans six *Cornillon* de France le gentilice Cornelius.

Mais la terminaison *-on* représente plusieurs suffixes d'origines diverses. Elle a été étudiée en 1935 par notre confrère M. EDGARD RENARD (3) Selon lui, les assertions de d'ARBOIS ont été « reprises docilement » par LONGNON (4) et par DAUZAT (5) ; il aurait pu citer aussi GIRY (6) et GRÖHLER (7). M. RENARD est allé à l'autre extrême en écrivant : « Le procédé est vraiment commode : si *Tullius*

(1) *Les noms de lieux de la Belgique*, 84, p. 72.

(2) *Recherches...*, 1890.

(3) Dans ses savoureuses *Glanures toponymiques* (BTop., IX, 1935, p. 183-7 : *A propos de Cornillon*).

(4) *Dict. topogr. du dép. de la Marne*, 1891, et *Les noms de lieux de la France*, 1920-25.

(5) *Les noms de lieux*, 1926.

(6) *Manuel de diplomatique*, 1894.

(7) *Ueber Ursprung u. Bed. d. Fr. ON*, I, 1913.

mène à *Touillon*, *Laenius* à *Leignon*, *Bublius* [lire : *Bullius*] à *Bouillon*, *Aculus* à *Aguillon*, on trouvera aisément un *Corbus* pour nous conduire à *Corbion*, un *Campus* à *Champion* (1), un *Tavernius* à *Targnon*. Pour tout nom de lieu en *-ion*, on pourra presque toujours dénicher, dans les textes ou les inscriptions, un cognomen latin sur lequel on fabriquera un gentilice [lire : un dérivé] en *-io*, chargé de dissiper le mystère. Parce que trop commode, le procédé est suspect » (2).

Ainsi que le reconnaît M. RENARD, 15 des noms cités par D'ARBOIS ont des formes parallèles en *-acus* et en *-anus*. Plusieurs de ces noms sont cités dès le VII^e, le VI^e, le IV^e siècle.

En 1937 (3), j'ai admis formellement l'existence de noms de lieux français formés sur un nom d'homme romain au moyen d'un suffixe (?) *-one* (4). Mais j'ai confirmé (5) la présomption exprimée par M. RENARD (p. 186) au sujet d'*Aiguillon*, LG, équivalent du ld *awyon* (6), à Esneux, Lg.

(1) Ou plutôt *Corbius*, *Campius*, pour éviter des complications supplémentaires. CARNOY, *Dict.*, 1940, s. v. *Corbion*, dit : « Collectif par *-on* de latin *corvus*, corbeau. » — S. PIERI, *Toponomastica della Valle dell' Arno*, 1919, p. 131, tire plusieurs *Campiano* de *Campius* (Schultze), et p. 139, *Corbiano* de *Corvius* (Schultze).

(2) Ne paraît-il pas, au contraire, que cette recherche est obligatoire ? En cas de difficulté, pourquoi ne pas voir si un nom antique ne donne pas une étymologie possible ? Quant à savoir si celle-ci sera maintenue, c'est une autre affaire.

(3) *Toponymie de la France*, n° 282.

(4) J'ai été suivi par CH. ROSTAING, *Les noms de lieux*, 1945, p. 55, qui cite, parmi les « types assurés », *Aubusson*, Cr (Albucius), *Cornillon*, BDR, Dr, Gard, Is, Loire (Cornelius), *Digeon*, Som, *Dijon* CO, *Divion* PC (Divius), *Quinson* BA (Quintius).

(5) *Top. Fr.*, n° 465, p. 203 : *Aiguillon* LG, 1269 in castro meo de Aculeo ; comp. la forme dialectale portée par la *Pointe de l'Ouilleon* (2436 m.), à S.-Jean-de-Maurienne, Sav. — Au même n° 465, cinq *Aiguille* (et variantes) évoquent également des hauteurs (montagne, dyke volcanique, châteaux) ; comp. les nombreuses montagnes appelées *Aiguille*, *Aouille*, *Ouille*, *Aiguillette*, *Avoulietta*, etc.

(6) Désignant un promontoire entre l'Ourthe et un petit affluent,

Enfin, en 1947, tout en maintenant *Ciergnon*, N., et *Leignon*, N., parmi les dérivés romains (1), j'ai renoncé à rattacher *Bouillon* et *Cornillon* à un gentilice gallo-romain (2).

Je voudrais réexaminer les deux toponymes et leur famille à la lumière d'une information comparative plus abondante ; il convient en effet d'utiliser l'ensemble du domaine français pour expliquer les toponymes romans de la Belgique.

A. Radical « Bouill- »

Les noms en *Bouill-* sont abondants. Les dictionnaires étymologiques distinguent plusieurs radicaux, dont deux nous intéressent (3) : 1° *bouillir* « être en ébullition », XII^e siècle *bolir* (4), du latin *bullire* ; d'où *bouillant* (XII^e s.), adj., du part. présent, *bouillon* (XII^e s.), *bolie* (XII^e s.) « bouillie » (5) ; de la même racine sont le prov. *boui* « bouillon (d'un liquide en ébullition) » (6) et le suisse

1583 au thier de Lawellon (E. RENARD, *Esneux* ; l'auteur suppose que le nom vient d'un rocher émergeant).

(1) *Que signifient nos noms de lieux?* Brux., 1947 (*Coll. nationale*, 7^e s., n° 82), p. 13, n° 13.

(2) *Ibid.*, p. 28, n° 24 : « Le radical *bouill-* (*bouillir*) désigne soit des remous dans un cours d'eau, soit des sources et des endroits humides : *Bouillon* Lx (852 *Buillon*). » Et p. 22, n° 19 (La forme des pièces de terre) : « *corne*, w. *cwène*... *Cornillon* (Liège : 1116 *montem Cornelium* ; peut-être « hauteur en pointe ») ; nom répandu en France ». — J'ajoute ici que le *-um* de 1116 n'est pas la terminaison latine ordinaire, mais représente *-on* final du nom français.

(3) Voyez W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, I, Bonn, 1928, p. 615 ss., et A. DAUZAT, *Dict. étym. de la l. fr.*, Paris (1938). — A négliger ici *bouille* « bouleau », afr. dialectal, d'où dial. (Berry, Ouest) *bouillard* « peuplier noir », et *bouille*, régional (XV^e s. *boille*, texte lorrain), « vase, hotte ».

(4) Gaum. *bouli*, rouchi, pic. *bouli*.

(5) On verra plus loin que la moullure de *l'* a souvent été notée d'une façon imprécise ; d'ailleurs, *l* mouillé en arrive parfois à se prononcer *l*.

(6) F. MISTRAL, *Lou tresor dou felibrige*, 1879.

boui « fontaine, bassin de fontaine » (1) ; 2^o *bouler*, dial. du nord-est, « agiter l'eau par une perche », de *bullare* (2) ; d'où *bouloir*, instrument pour remuer le mortier ; et f. secondaire *bouiller* (3) (influencé par *bouillir*), d'où *bouille* (1669), « perche pour bouiller », et norm. *bouillard* « courant rapide avec tourbillons ».

Voici quelques toponymes formés de *bouille*, fém., ou de *bouil*, masc. (4) ; quand ils désignent un ruisseau, une fontaine, ils signifient naturellement « bouillonnement ».

a. **Fém.** — La *Bouille*, ruisseau à Sonclin, Ain, 1212 rivulum Boilie ; la ~, écart à Lantan, Cher, 1454 la Bouilhe ; la ~, h. à S^e-Croix-aux-Mines, HR ; la ~ ou ruisseau *des Bouilles*, fontaine à Asnan, Nv (débit ordinaire 90 l., en crues, 650 l.) ; la ~, ferme à Champallement, Nv (1638) ; la ~, h. à Lusse, Vg, XVIII^e s. la ~, 1839 la Bouille ; Bois des *Bouilles*, à Viménil, Vg ; la *Bouie*, 1 vill., 1 h., 1 ferme, Morb ; la *Bouille*, fontaine à Montagnieu, Is ; *La Rebouille*, h. à Cherveix, Dord.

b. **Masc.** — *Le Bouil*, à Anglade, Gir ; *Au Bouil*, loc. à Lens, Valais ; *Bouilh-Derrière*, HP ; *Bouilh-Devant*, Gers et HP.

Bouillon, du type : radical de verbe + *-on* (brouillon, pilon, réveillon, souillon), est fréquent comme nom de lieu,

(1) H. JACCARD, *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux dits de la Suisse romande*. Laus., 1906.

(2) Wa, o. cit.

(3) Probablement dérivé, dit de son côté Dauzat, d'un mot régional *bouille*, « bourbier, marais », Nivernais, etc. (est signalé en Forez, Morvan, Saintonge ; et en Wallonie, *boye* « terrain marécageux ; REMACLE, *La Gleize*, p. 276). Ce régional *bouille* serait, selon Dauzat, un dérivé ancien de *boue* : *bau-ucula ; mais ce mot n'est-il pas plutôt le même que le régional *bouille* « bouillie » (de *bouillir*) ?

(4) Saintonge *bouil*, Tarn *boul* « bouillonnement d'un liquide échauffé ».

avec quelques variantes graphiques. **LEBEL** (1) y voit sans raison un diminutif de *bouille*. Afr. *boillon* « tourbillon dans une rivière » ; fr. *bouillon d'eau* « jet d'eau peu élevé mais abondant » ; dans le Centre, « source » (2). Sens apparenté : « endroit de la rivière où l'eau fait un tournant » (3) ; en Bresse, « remous dans un tournant » (4). En Limousin, les *bouillons* ou *mouillères* sont des prairies humides et spongieuses où se forment certaines rivières (5). L'analogie phonétique avec *boue* a produit aussi, en v. fr., m. fr. et dans les dialectes (Norm., May.) le sens de « bourbier », et « mare dans un chemin » (6).

a. **Bouillon** (Belgique). — *Bouillon* Lux, 814-6 Bulonium, 852 Buillon, 1049 acta Bullione, 1107 Bullum (7), 1299 de Bullone, XV^e s. Buylhon... Bouylhon, 1515 Buillon (8) ; *bas de bouillon*, ld à Chevron, Lg ; *bouion*, ld à Flémalle-Grande, Lg ; *Bouillon*, h. à Havelange, Lg, w. bouyon ; *sur bouillon*, ld à La Gleize, Lg (cad.), w. so bouyon, 1745 sur bouon (9) ; *Bouillon*, ld à Neufchâteau, Lg ; *sur bouillon*, ld à Vyle, Lg.

(1) P. **LEBEL**, *Etude sur l'hydronymie de la France*, Dijon, 1933 (polycopié), p. 94, § 77.

(2) **Wa**, 621. Dans l'Aveyron, aussi « pluie ».

(3) **GODEFROY**. — Sans doute avec remous marqués.

(4) **LEBEL**, p. 94.

(5) *Les Guides bleus. Auvergne*, p. XIX.

(6) **Wa**, 621 ; **LITTRÉ** : XIV^e s. un bouillon ou bourbier, XIV^e s. un chemin plein de bouillons.

(7) **VINCENT**, *N. l. Belg.*, 1927, 84 (Bullius). — **VINCENT**, *Que sign...?* 1947, 24 : rad. *bouill-* (bouillir) ; **CARNOY**, *Dict.*, 1940 : « l'endroit où l'eau bouillonne ». — Mais la Semois n'y a pas de rapides : « l'onduleuse et paisible rivière, disent **JOURDAIN** et **VAN STALLE** (*Dict.*), reflétant dans ses eaux limpides ce paysage magnifique... ». Nous ignorons s'il y a ou s'il y a eu dans la localité une source tumultueuse. Le sens de « tournant de rivière » n'est pas, à notre connaissance, signalé dans le parler local. Y avait-il primitivement un « lieu marécageux », comme pour certains endroits cités plus bas ? Et pouvons-nous admettre ce sens pour un nom attesté déjà au début du IX^e s., et peut-être beaucoup plus ancien ?

(8) *Documents sur la princip. de Lg.*, p. p. A. **CAUCHIE** et A. **VAN HOVE**, BRUX., 1908.

(9) **REMACLE**, *La Gleize* ; *bouyon* « s'applique à un terrain marécageux ».

b. **Bouillon** (France). — ~, bois à Coligny, Ain, 1421 nemus de Bullion ; ~ BP, 1385 Bolhoo, XIV^e s. Bolho ; ~, deux fermes, HL ; ~, vill., LI ; ~, 14 hameaux et fermes, May ; ~, Mch, 1369-70 rector de Bullone, 1371-2 Bouillon (1) ; ~, ferme à Colmey, MM ; ~, ld à Anould, Vg ; au ~, ld à Barbey, Vg.

c. **Le Bouillon**. — *Le Bouillon*, petit ruisseau à Parfondeval, Aisne ; *le Bouyon*, ruisseau affluent de l'Estéron, AM, qui passe à *Bouyon*, AM ; *Le Bouillon*, bois à S.-Mardsen-Othe, Aube ; ~ ~, torrent à Ancy, CO ; ~ ~, fontaine à Grancey-le-Château, CO ; ~ ~, fontaine à Maisey-le-Duc, CO ; ~ ~, fontaine impétueuse à Roches-sur-Rognon, HM ; ~ ~, h. à Charancieu, Is ; *le Bouillon*, nom porté au moyen âge par le ruisseau dit à l'époque moderne la Légia : XIII^e de leis le pont de Bulhon, 1294 ens le Boilhon (2) ; le nom était passé à une rue, aujourd'hui rue du Stalon, derrière l'église S^e-Catherine : 1333 en le rue du Bouillon (3), 1370 rue de Bouillon, 1395 en la ruwe de Boilhon, 1431 sur Merchoul en la rue de Builhon (4) ; ~ ~, h, LI ; ~ ~, source (par résurgence) du Loiret, nom assez récent (5) ; ~ ~, fontaine et ruisseau à Briulles-sur-Meuse, M ; ~ ~, ruisseau à Chauvency-le-Château, M ; ~ ~, écart, Morb ; *ruisseau du Douet du Bouillon*, à Questembert, Morb (6) ; *Pont-du-Bouillon-Guillo*, h. sur le Signé, à Carentoir, Morb.

(1) VINCENT, *Top. Fr.*, 282.

(2) TH. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, 1924-26, II, 236.

(3) E. PONCELET, *Le livre des fiefs de l'Egl. de Lg.*, 1898.

(4) GOBERT, *loc. cit.*

(5) E. RECLUS, *La France*, 1885, p. 537. Le Loiret n'est qu'un bras de la Loire courant d'abord souterrainement, et rejaillissant au milieu d'un parc ; avant 1672, la source dite l'Abîme était seule en activité ; alors apparut une seconde source, qu'on appela *le Bouillon*, et qui est aujourd'hui la plus forte des deux.

(6) *Douet* etc. est un nom fréquent pour des sources.

d. **Les Bouillons.** — ~ ~, h. à Néaufles-S.-Martin, Eure ; ~ ~, à Frétigny, EL, moulin, et étang disparu ; ~ ~, écart aux Ressuintes, EL, 1586 les Bouillons ; ~ ~, ferme à Chassant, EL ; ~ ~, 6 hameaux, LI ; ~ ~, 9 h. et fermes, May ; ~ ~, 3 ld dont une lande, Morb ; ~ ~, gros ruisseau et h. à S.-Vérain, Nv ; et 3 autres hameaux et 1 ld, Nv ; ~ ~, écart à S.-Frambault, Orne (pas de ruisseau) ; *les Bouillons de Cernay*, petite cascade dans une gorge rocheuse, aux Vaux-de-Cernay, SO.

e. **Noms avec apposition.** — *Le bouillon pré*, ld à Soheit-Tinlot, Lg ; *Bouillon-Fontaine*, ld entre Vandière et Verneuil, Marne ; *Fontaine-Bouillon*, source à S.-Amand-les-Eaux, Nd (1).

f. **Autres graphies.** — *Le Beuillon*, ferme à S.-Clair, Vn, 1432 hostel du Buillon, du Boyllon, du Boullon, 1652, Le Bouillon ; *Bollion*, Frib, et *Bollion*, à Combremont, Frib ; fontaine du *Boullon* (1521), à Waziers, Nd ; *Boulon*, h. à Ligneyrac, Corr ; *Bulon*, h. à Rièzes, H ; *Bulhon*, PD (2), 1052 capellam de castro Bullione, 1195 Buillo, 1250-63 Bulhon.

g. **Dérivés.** — *Bouillonne*, marais à Férel, Morb ; *La Bouillonne*, écart à Ger, Mch ; la *Bouillonne*, rivière naissant de belles sources bouillonnantes à Beures, PC ; *Le Bouillonnet*, éc., et *Les Bouillonnets*, 1 bois, 1 h. et 1 ferme, May ; la *Bouillonnière*, ruisseau, Morb ; la *Bouillonneuse*, petit ruisseau à Pont-S.-Mard, Ain.

Pour faciliter l'étude complète de ce radical si intéressant pour notre toponymie, citons encore ici des dérivés dont plusieurs sont représentés en Belgique.

a. **Bouillant**, part. prés. devenu adj. et substantif. —

(1) LEBEL, p. 94.

(2) VINCENT, *Top. Fr.*, 282.

~, à Aix-en-Othe, Aube ; le ~, grande source de résurgence à Touvre, Char (1) ; ~, à Villedieu-en-Beauce, LCh ; ~ à Avranches, Mch ; ~, h. à Couloutre, Nv ; ~, h. à Crépy-en-Valois, Oise, à la source d'un ruisseau ; ~, h. à Assé-le-Boisne, Srth ; *S.-Martin-le-Bouillant*, Mch.

Autres formes. — *Bouilland*, CO, où la source du Rhoin jaillit en bouillonnant d'une caverne au fond d'un cirque, 852 in villa quae vocatur Bullientes, 877-9 Boliantus, 938 in villa Bullientis, 1140 Bullens, 1164 Bolens, 1233 Bollans, 1251 Boyllent, 1561 Bouillan ; et deux autres ~, hameaux, CO ; ~, h. à Rochefort, Dr ; *Les Bouillens*, ferme et source minérale, à Vergèze, Gard ; *Bouillard*, écart à Chanos, Is, XVIII^e Bouillant.

Composés. — *Le Biez-Bouillan*, ruisseau à Confrançon, Ain, sur lequel est le h. de *Bouillan*, XVIII^e Bulliand ; *Le Bouillan-Rup*, ferme à Morvilliers, Aube ; le *Boulenrieu*, ruisseau disparu qui naissait à Epinoy, PC, et affluait à la Scarpe à Raches, Nd, XI^e s. Debulliens rivus, 1036 Bolanirius, 1054 Bolanus rivus, 1328 Boulanriu ; *les Fonts-Bouillants*, h. et source thermale à S.-Parize-le-Châtel, Nv ; le *Pot-Bouillant*, fontaine à Rupt, Mrn.

Féminin. — *La Bouillante*, fontaine à Balnot-sur-Laignes, Aube ; La ~, h. à Viessoix, Calv ; la ~, l'un des noms d'un ruisseau à Lanouée, Morb ; La ~, ferme à Bruyères, Vg ; *La Fontaine-Bouillante*, h. Y (2). De ce dernier nom,

(1) *Annales de géographie*, n^o 302, LVI^e année, 1947, p. 123 : « En hautes eaux, la colonne ascendante bouillonne à la surface avant de s'étaler en nappe. » A côté, le *Dormant* ne paraît plus, en 1947, être un gouffre actif ; son nom lui a d'ailleurs été donné pour une autre raison ; en 1885, Reclus (*La France*, p. 502) disait : « La source principale, le *Dormant*, sort d'un antre noir, et son flot, bouillonnant avec lenteur, s'épanche sous la lumière en larges rides concentriques ; une seconde source, le *Bouillant*, s'échappe en grondant d'une caverne circulaire en forme de vasque. »

(2) Synonymes : *La Fontaine-qui-bout*, w. qui bouille, à Mont-S.-André, B (TARLIER et WAUTERS), et *La Fontaine qui bout*, à Doussay, CO.

il faut sans doute rapprocher, malgré l'absence de mouillure (1), *bolant-fontinne*, nom de deux sources à Esneux. Lg : 1^o source aujourd'hui captée, dans le fond dè ri d'ôneû ; 2^o 1565 à bollantfontaene, 1631 en lieu dit en bollandfontaine, 1741 deux pièces de prairie dites en boulanfontaine (2).

b. Diminutifs en *-ol*. — *Les Bouilloux*, h. à Nantheuil, Dord ; *Le Boulou*, PO, bourg sur la r. g. du Tech, près d'un établissement balnéaire, où, parmi plusieurs sources, se remarque celle dite *du Boulou* ; à *boyou*, ld à Houtain-S.-Siméon, Lg ; à *boyou*, à Bassenge, Lg, « [sentier qui côtoie] une rigole large et profonde remplie d'eau sale » (3) ; le *Montelbouillou*, h. sur une hauteur, à Laroche-Près-Feyt, Corr.

c. Diminutifs en *-et* ; vfr. *bouillet* « bouillon » (4). — *Bouilhet*, ferme à Lasseubétat, BP ; *Bouillet*, ferme à S.-Gratien, Nv ; *Le Bouillet*, h. à S.-Michel, PC ; *au Bouillet*, h. à Bex, Valais, et à Ormont-Dessus, Valais, 1332 ou Bulliet ; et 4 autres dans le Valais ; *Les Bouilllets*, ancien bois à Morcourt Som ; *au Bulliet*, loc. à Granges, Frib

(1) Voyez ci-dessus plusieurs noms pour lesquels la mouillure n'est pas toujours marquée dans l'écriture.

(2) E. RENARD, *Esneux* : « source sortant à gros bouillons, comme l'eau qui bout ». — Nous citerons ici pour mémoire des *Bol-an(t)*, *Boul-an(t)*, pour lesquels le manque de formes anciennes rend incertaine toute étymologie ; on pourrait rapprocher le dialectal *boulant*, se rattachant à *bouiller* « bourbier » et « sable mouvant » : *Bolan* h., Ain ; *Bolland* Lg, 1334 Bolans (CARNOY, *Dict.* ; rac. indo-europ., faisant allusion à des bouillonnements) ; *Boulan*, à Vendières, Aisne ; *Boulan*, château à Albert, Som, 1311 Boulant, 1692 Boulan ; *Bouland*, moulin à eau à Waville, MM ; *Boulant*, h., bois et ruisseau à Guny, Aisne ; *Boulant*, ancien fief à Gaudiempré, PC ; le *Boulant*, à Monceau-sur-Sambre, H ; *Boulang*, w. boulan, à Marche-les-Écaussines, H ; *Bouillant* h, Nv.

(3) J. HAUST, *BTop.*, XI, p. 176. Sur les rapports possibles de *bouilleul (d'où w. *boyou*) et de *bougnou*, v. *ibid.*, p. 175, contre l'étymologie germanique proposée par J. FELLER, (*Top. de Jalhay*).

(4) GODEFROY : un bouliet de lait d'amandes.

(Jaccard : dim. de *boui* « bassin de fontaine ») ; *Triexhe Bouilhet*, ld disparu à Vottem, Lg, 1419 joindant au ~ ~, vers les vingnes de Bernardmont (1).

Suff. double. — *Bouilleton*, éc. à Fleury-sur-Loire, Nv ; *a bouyeté*, ld à Xhoris, Lg.

d. Suff. -é. — Château de *Bouillé*, à Torcé, May.

e. Suff. -at. — *Bouillat*, h. à S.-Etienne-de-Crossey, Is ; *Les Bouillaux*, h. à Viriville, Is, jadis les Bouillats.

f. Suff. -ot(té) ; en w., *bouyote* = « bulle d'air sur l'eau » (DL) -*Bouyotte*, ld à Lorcé, Lg (cad.).

g. Suff. -ouse. — *Bouillouse*, PO ; le *marais des Bouillouses* à Montlouis, PO, aujourd'hui transformé en réservoir.

h. Suff. -arius, -aria. — *Bouillère*, fermes à Diémoz, Is, et au Sappey, Is ; *La Bouillère*, h. de S.-Germain-les-Bois, Cher ; ~ ~, 1 vill. et 1h., LT ; ~ ~ 9 fermes, May ; ~ ~, bois à Frévent, PC ; ~ ~, ferme à Céaux, Vn, 1488 ~ ~ ; ~ ~, h., Y ; *Les Bouillères*, château à S.-Paul-de-Vaye, Ain, 1847 *Bulière* ; *Font-Bouillague*, fontaine à Couse, Dord (cad.), 1471 *Bouillyère* ; *Font-Bulière*, à La Bachellerie, Dord.

Suff. double. — *Bouillerand*, h. du Breuil, All, à la naissance d'un petit ruisseau ; ~, h., SL ; *Le Bouillereau*, ferme à Clefcy, Vg, 1556 le *Bouillerault* ; *Bouilleron*, h. à Languidic, Morb.

i. Suff. -ard. — A Pont-Audemer, « courant rapide avec tourbillon » ; en Char, ChI et dans les DS, « averse », et même « nuage de pluie » (2). — Voyez plus haut un *Bouillant*.

(1) E. PONCELET, *Inv. ch. Egl. S^e-Croix Lg*, 1911, I, p. 452. — *Bouilhet* pourrait être ici un nom de personne ; nous ne pouvons décider sur ce passage unique.

(2) Wa, qui rattache le second terme à *bouillir*, mais le premier à *bouiller*.

devenu *Bouillard*. — *Les Bouillards*, loc. détr. à Devay, NV (XVIII^e s.) ; *Bouillarde*, h. à Givardon, Cher (pas de ruisseau) ; la *Bouillarde*, fontaine à S.-Benoît-sur-Vaux, Aube.

j. Suff. *-anne* (1). — *Bouillanne*, quartier à S^e-Croix, Dr, 1539 Bolhanne ; *Bouillanne*, à Chamaloc, Dr.

k. Suff. *-enne*. — *Bouillenne*, w. à bouliène, h. à Fléron, Lg, 1476 en Bulierne (2) ; è *bouliène*, ld à Cerexhe-Heuseux, Lg ; è *bouliène*, ld à Jupille, Lg, 1511 en Bollienne (3) ; *Bouillenno*, éc., Morb ; *Bouilleno*, 3 éc., Morb ; *Le Bouilleno*, 1 h. et 1 éc., Morb.

l. Suff. *-in*. — à *bouyin*, ld à Wanne, Lg. REMACLE (*La Gleize*, p. 276) : ce terme, comme *bouyon*, « s'applique à un terrain marécageux ».

m. Suff. *-aque*. — *La Bouillaque*, h. à Chaneins, Ain (4).

n. Suff. *-oire*. — *Bouloire*, Srth, ch.-l. de canton, à la source du Doué.

o. Suff. *-ad-*. — *La Bouilladisse*, à La Bourine, BDR ; *Les Bouilladoires*, à Gordes, Vcl.

p. Suff. *-id-*. — *La Bulide*, ld à Vezac, Dord.

Suff. double *-idor*. — Dans la Dordogne, *bouillidou*, *bouillidou*, signifie « petit ruisseau bouillonnant, source sortant de la berge d'une rivière » (5). — Le *Bouillidou de Creyssac*, Dord, source toujours bouillonnante ; le *Bouillidou de Lisle* ou *Douzelle du Bouillidou*, Dord ; *Bouillidous*, sources puissantes à la Traconnade, BDR ; le *Bou-*

(1) Comparez, également dans le Midi, les noms de lieux formés de *autanne*, de (*h*)*aut*, et de *chaudanne*, de *chaud*.

(2) JACQUEMOTTE et LEJEUNE, *Jupille*.

(3) *Ibid.*

(4) A distinguer des *Bouillac* du Midi ; v. *Top. Fr.*, 179.

(5) E. RECLUS, *La France*, 1885, p. 971 ; JOANNE, *Dict.* ; Wa, 620 : *aprov. bolidor* « bouilloire », *aprov. boulidou*, « cuve de vendange ».

lidou, source thermale à Pérols, Hér ; le *Boulidou*, grotte d'où sort un ruisseau, à Cazilhac, Hér (1636 ~) ; *Le Bulidor*, ancien ld à Chancelade, Dord.

Noms où l'*i* est tombé entre l'*l* et le *d*. — La *Bidoire*; fontaine au Puy, HL, 1246 fons qui vocatur la Buldoira, 1408 la Buldoyra ; *Bouloire*, h. au Nayrac, Av ; *La Bouloire*, h. à Bertholène, Av ; ~ ~, h. à S.-Constant, Ctl, XVII^e s. Les Boldaries, 1748 Bouldoyré ; *Bouldoure*, fontaine à Grun, Dord, 1541 ~ ; *Bouldoyère*, ld à Doissac, Dord ; *La Bouldoyre*, h. à S.-Laurent-de-Castelnau, Dr ; *Le Buldour*, village à Riom-ès-Montagnes, Ctl, 1673 ~ ; *Font-Bouldouyre* (ou la *Bouldoyre*), fontaine à Cabans, Dord, 1459 rivus fontis Bulhoyra ; ~ ~, à Gaulegeac, Dord ; ~ ~, à S.-Pardoux, Dord ; ~ ~, à Villamblard, Dord, 1399 maynam(entum) de fon Bulhoyra, 1498 Bulidoyra (1).

B. Radical « Corn- »

La métaphore basée sur la *corne* des animaux (bovidés, caprins) a servi à désigner divers objets (2), et dans la topographie, des hauteurs, montagnes, rochers plus ou moins pointus (3) : *Corne*, h. à Bourg-Lastic, PD, sur une hauteur dominant de 75 m. le ruisseau ; le *Pic de la Corne*

(1) Ces divers noms de lieux rendent certaine l'étymologie du fr. *bouldure* (attesté depuis le XVI^e s.), « canal où, dans les moulins d'un certain type, le courant d'eau actionne la roue en frappant ses palettes qui y baignent ». DAUZAT, *Dict.*, rattache ce mot à *bolidura*, en lyonnais « bouillonnement », aprov. « bain de teinture ». Les noms cités ici montrent que l'*i* était tombé dans le Midi bien avant le XVI^e siècle, et donc avant l'emprunt du mot par le français ; comp. mfr. *boulture* « action de bouillir » (Wa, 620), et 1516 *boulture*, « action de faire bouillir » (GODEFROY).

(2) *Cornette*, XIII^e s., coiffe de femme ; *cornet*, XIV^e s. (de *corn*, XII^e s., et *cor*, instrument à vent) ; *cornichon*, 1549.

(3) On appelle *cornes d'Urfé* les deux tours dominant les ruines du château d'Urfé, à S.-Marcel, Loire.

ou *Bellacorne*, montagne de 2.078 m. près de S.-Jean-d'Aulph, HSav ; la *Corne*, roche marine à Tréguier, CN (1).

Mais *corne*, w. *cwène*, est souvent employé aussi dans le sens horizontal, « pointe d'un terrain, d'une pièce de terre ; angle, coin, bout ». — *La Corne-S.-Vincent*, ouvrage militaire à Laon, Aisne, à la pointe sud du plateau ; *La Corne-du-Bois-des-Pendus*, h. à Attert, Lux (2) ; en Suisse romande, *Aux Cornes*, *A la Cornaz* (a « muet »), noms d'endroits situés dans une pointe de territoire (Jaccard) ; à Fronville, N : 1651 celle (terre) de la *corne de heid* (GAVRAY-BATY, 42) ; à Herstappe, Lg, la *cinse al cwène* fait l'angle de la pavêye et de la route du village (3) ; à Esneux, Lg, 1698 la *corne à l'ype*, nom disparu (4).

En w., le masc. *cor*, *corn* a, comme le fém. *corne*, le sens de « coin, bout » : 1314 au cor de Vorrus vers Foz (5). C'est ce masc. qu'on trouve dans *Alcorn* (Laguiole, Av), 1341 de Altocornu, avec le sens de « pointe en hauteur » (6).

On ne peut négliger, enfin, pour les noms anciens, le latin *cornus* « cornouiller » (7). C'est par *cornus* que LONGNON (n° 2972) explique *Corn*, Gir, Lot ; mais le sens indiqué à l'alinéa ci-dessus est plus vraisemblable. LONGNON (n° 182) rattache aussi au latin *cornus* les noms gallo-romains en *-ialo-* tels que *Corneuil*, *Cornuéjouis* ; ces noms

(1) Comp. en Italie du nord plusieurs noms de montagnes, p. ex. *Corna Véccia* (Riva, lac de Garde) ; *Monte Corna Mara* (Sondrio) ; *Monte Corne* (sur l'Adige) ; *Sano di Corna*, sommet (lac Majeure).

(2) *Dict. des communes*, Brux., Guyot.

(3) HERBILLON et STEVENS, *Herstappe*, n° 1992.

(4) E. RENARD, *Esneux* ; w. *ipe* « herse » ; terre ayant la forme d'une herse.

(5) HERBILLON, *Fooz*, n° 275.

(6) Comp. le masc. dans certains noms de montagnes de l'Italie du nord : *Corno*, montagne à Riva (lac de Garde) ; *Corni di Canzo*, à Canzo (lac de Lecco) ; *Monte Corno* (région d'Udine).

(7) L'afr. *corne*, fruit de cet arbre (XIII^e s.), éliminé par le diminutif (cornolle, XIII^e s.), est improbable comme nom de lieu.

peuvent d'ailleurs contenir aussi le latin *cornu* (v. ci-dessus). Il y rattache également *Cornoy*, SM (n° 2973), ce qui est vraisemblable.

Dans un cas, le mot *corne* a un sens tout à fait spécial : la *Montagne des Cornes*, sommet des Corbières, à Rennes-Bains, Aude, est constituée par une roche contenant d'énormes amas de coquillages en forme de cornes.

a. **Suff. -ille.** Le dim. *cornille* « petite corne » est encore employé dans la vallée d'Yerres, SO, selon GODEFROY, qui donne aussi, comme sens ancien, « oreillette du cœur ». — *Cornille*, à S.-Sébastien, Dord, XIII^e s. *Cornilla* ; le bois de *Cornille*, parc à S.-Aubin, LI ; *Cornille*, ML, sur un coteau de 79 m. ; *Es Curnilles*, à Chardonne, Suisse.

b. **Suff. -il.** Le terme *cornil* n'est connu qu'en toponymie. Peut-être faut-il y voir un diminutif, du même type que *courtil* « petit jardin (attendant à une maison de paysan) », qui a son parallèle dans *courtille* (les deux sont attestés dès le XII^e s.) ; peut-être aussi faut-il traduire *cornil* par « lieu où il y a une corne », sur l'analogie de *chenil* (1387) « lieu où sont logés les chiens » (dérivé ancien où le radical a la même forme que dans *chenet*), et *fournil* (XIII^e s.), « lieu où est le four ». — *Cornil*, ancien domaine à Colandres, Ctl, 1441 *affarium vocatum de Cornilh* ; *Cornil*, Corr., sur une colline escarpée dominant abruptement de 140 m. les gorges de la Corrèze, v. 971 *mansum de Cornilio* (*Top. Fr.*) ; *Cournil*, village à La Chapelle-S.-Laurent, Ctl, 1611 *Cornil*.

C'est sans doute ce même *cornil* qui figure dans les composés suivants : *Cornimont*, Lg, w. *cwarnîmont*, *cornîmont* (1) ; *Cornimont*, Vg, 1345 *Cournimont*, 1346 *Corne-mont*, 1433 *Cornimont* ; à *Cwèrnîmont*, à La Gleize, Lg,

(1) CARNOY : « montagne avec des saillants » ; pas de formes anciennes.

XIII^e-XIV^e s. a rivulo descendente de Cornimont, 1645-9 sur quernimont, 1667 au moulin de Quernimont (1); à *cwèrni-tchamp*, à Horion-Hozémont, Lg (2). A moins que ces noms ne contiennent un *cornier* (v. plus loin). Il y a du reste aussi un *Cornemont* à Louveigné, Lg, w. è cwèrnmont (3).

b. *Suff. double -illon*; *cornillon* (de bœuf) n'est attesté que depuis le XIX^e siècle (4). — *Cornillon*, BDR, sur un promontoire abrupt, XI^e s. de Cornello, 1213 S^a Maria de Cornilione (*Top. Fr.*), v. 1350 de Cornilhono PA; ~, Dr, 1251 castrum de Cornillon (*Top. Fr.*), à 600 m., sous une colline escarpée de 754 m., portant les restes du mur d'enceinte de la localité primitive, avec, au sommet, les ruines d'un château du XI^e s.; ~, Gard, 1121 castrum de Cornilhone (*Top. Fr.*), sur une crête rocheuse dominant de 100 m. le val de la Cèze; ~-en-Trièves, Is, XII^e s. Cornilione quod castrum est apud Trevas (*Top. Fr.*) à l'extrémité d'une hauteur allongée; *cime de ~* ou Pointe de l'Infernet (domine le torrent de l'Infernet), croupe massive boisée au Bourg-d'Oisans, Is; ~, h. à Fontanil, Is, XII^e Cornilione, dominé par un promontoire du *Rocher de Cornillon*, petite croupe rocheuse; ce promontoire porte des ruines romaines, des restes d'un château-fort, et des ouvrages du XIV^e s.; ~, quartier à Liège, w. cwègnon, au pied de la montagne de la Chartreuse (5), 1116 Montem

(1) REMACLE, *La Gleize*, p. 303; « déterminatif Corneille ». Cependant, le fait que le composé existe au moins à trois exemplaires indique pour le premier élément plutôt un nom commun qu'un nom propre.

(2) J. HAUST, *Enquête*, p. 26. Il y a aussi des *cornu champ* (v. plus loin).

(3) CARNOY renvoie à *Cornimont*; il n'a pas de formes anciennes.

(4) Il y a encore un autre *cornillon*, « petit de la corneille » (attesté depuis le XV^e s.), qui ne nous intéresse pas ici.

(5) Où il y eut une abbaye (1124; patron saint Corneille; GOBERT, *loc. cit.*, II, 437), une léproserie, un château (1288). D'après KURTH,

Cornelium (1), 1117 domum infirmorum Cornely monti[s], 1124 Corneli monte, 1188 Goscuinus Corneliensis abbas (2), 1209 in Cornelio monte, 1287 En Haut Cornelhons... en Bas Cornelhons, 1314 apud Cornelium montem (3), 1319 le chastial de Cornilhons, 1322 chastelain de Cornilhon, XV^e s. Cornelimontis (4), 1516 monasterium Cornelii montis apud Leodium (5) ; le nom de *Cornillon* a passé à deux endroits où l'abbaye avait des possessions : à *haut cwègnon*, à Lantin, Lg (6), et à Vottem, Lg, 1314 super Cornilhon (7) ; à *cwègnon*, ld à Ougrée, Lg, et à Seraing, Lg, communes voisines ; *Cornillon*, à S.-Lager, Rh ; ~, à S.-Paul-en-Cornillon, Loire, 1173 in mandamento Curnilionis (*Top. Fr.*) ; dans un long méandre de la Loire (8) ; ~, au Sappey, HSav ; ~, à S.-Rambert, Ain, ancien château-fort, 1196 Cornilons, 1196 castrum quod dicitur Curnillionis ; ~, sommet à Thonon-les-Bains, HSav, formant l'éperon méridional du Mont d'Hermone ; ~, petit sommet à Vionnaz, Suisse ; *Mont-Cornillon*, à Albertville, Sav, petite crête de 3 km. ; *S.-Martin-de-Cornillon*, à Volonne, BA, 1274 Sancti Martini de Cornillon (*Top. Fr.*) ; *Le Cornillon*, à Lanchères, Som.

c. **Suff. double -illol** (9). — *Puy de Cornillou*, montagne de 1.098 m. à Perpézat, PD, au nord du Mont-Dore ;

le nom signifie « petite corne » ; d'après E. RENARD (*BTop.*, IX, 1935 ; v. au début de cet article), « petite roche anguleuse ».

(1) Les citations suivantes sont, sauf avis contraire, empruntées à GOBERT, *loc. cit.*, II, p. 436, 438, 439 et 449.

(2) E. PONCELET, *Inv. ch. Egl. Ste-Croix Lg*, 1911-1919.

(3) E. PONCELET, *Fiefs*.

(4) *Doc. sur la princ. de Lg*, p. p. CAUCHIE et VAN HOVE, 1908.

(5) *Ibid.*

(6) E. RENARD, *Lantin*.

(7) E. RENARD, *Vottem*, p. 26. — De même à Yvoz (Ramet, Lg) où le ld a disparu : 1314 apud Ivo, supra domum Cornelii montis (PONCELET, *Fiefs*).

(8) Nous n'avons pu déterminer s'il s'agit d'un promontoire rocheux, ou si le sens est « pointe » en projection horizontale.

(9) Inconnu du reste ailleurs.

Cournilloux, h. de Condat-en-Feniers, Ctl, sur la r. dr. de la Rhue, dans l'angle du confluent d'un ruisseau.

d. **Suff. double -illet.** — *Le Cornillet*, vill. à S.-Sulpice-des Landes, LI ; *Mont Cornillet*, hauteur avec vue étendue, sur la ligne de bataille des « Monts de Champagne » (1917), près de Mourmelon-le-Grand, Marne.

e. **Suff. -et.** — *Cornet* « angle, coin » (DU CANGE), « quartier de ville » (GODEFROY). Certains ld *Cornet* peuvent faire allusion à l'instrument à vent, comme enseigne ou nom de maison (1). LONGNON (n° 2973) voit dans *Cornet*, le *Cornet*, les *Cornets*, le latin *cornus* « cornouiller », sans doute + suff. *-etum*, puisqu'il les rapproche de *Cornoy*. — *è cwèrné*, ld à Bende Lux ; *Cornet*, à Boussu-lez-Mons H, w. au cornét ; ~, à Lahamaide, H, à Leers-Nord, H, à Oeudeghien, H ; ~ village à Teissières, Ctl, 1521 *Cornetum* ; ~, à Templeuve, H, w. à corné ; ~, Aube, Loire, PD, Rh ; *Le Cornet*, hameaux, Ain, HSav, Nd, PC, Rh, SI, Som ; *Praz-Cornet*, alpe du Château-d'Oex, Suisse, dominée par deux crêts (Jaccard).

f. **Suff. -ette** ; w. *cwèrnette* « petit coin de terre » (DL), « languette » (2). On ne peut guère songer à *cornette* nom vulgaire de certaines plantes peu marquantes, comme l'ancolie et le lotier. — *Cornette*, h. de Buvrines, H, w. al cornète ; *La Cornette*, à Auby, Lux, au confluent du ruisseau la Cornette avec le ruisseau des Alleines ; *La Cornette* Nd ; 1683 en ld *la Cournette*, à Fronville, N (3) ; les *Cornettes de Bise* (près de Bise, chalets), sommet formé d'une série de pointes rocheuses, sur la frontière franco-suisse au sud de S.-Gingolph, Valais et HSav, sur la rive sud du lac de Genève ; *cwèrnète dè boledjé*, ld à Jupille,

(1) Comp. la vieille bâtisse dite *le Cornet*, à Uccle, B, avec façade ornée d'un cornet en bas-relief.

(2) J. HAUST, *BTop.*, XI, 173.

(3) GAVRAY-BATY, *Fronville*, n° 42.

Lg, 1416 la Cournette, 1612 une quernette de pré appelé (sic) La Quernette le Bollengier (1).

g. Suff. double *-elet*. — Au *Cornelet*, éc. de Tendón, Vg.

h. Suff. *-el*. — Bois de *Corneau*, à Cogny, Cher ; bois de *Corneau*, à Autrèche, IL ; *Corneaux*, à Iviers, Aisne.

i. Suff. *-elle*. — Dans un texte de 1350, chez DU CANGE, *cornella* = « tour d'angle » (2). — *Cornallaz*, à Corseaux et à Epesses, Suisse.

j. Suff. *-icel*. — è *cwèn'hé*, à Ellemelle, Lg, et à Seny, Lg, communes voisines.

A côté de ces diminutifs, il y a quelques autres dérivés.

k. Suff. *-al*. DU CANGE et GODEFROY donnent à *cornal*, *cornau*, le sens de « coin », puis « quartier, district, section » (de paroisse p. ex.). — L'anse de *Cornault*, à S.-Gildas-de-Rhuis, Morb ; *Cornaux*, Neuch, 1143 ecclesia *Corneo-*liensis (3), v. 1150 *Cornaux* ; *Cornaux*, h. de Montreux, Suisse ; *Es Cornaux*, à Luins, Suisse.

l. Suff. *-ache*. — *Cornache*, patois *cornatze*, nom de plusieurs loc., Genève, Valais et Vaud (Jaccard).

m. Suff. *-esse* ; « lieu où il y a une corne » (verticale ou horizontale). — *Cornesse* Lg, w. *cwèrnèsse*, 1086 *Corneces* (4), 1314 apud *Cornech* (5) ; *Cornesse*, 3 écarts, May (6).

(1) JACQUEMOTTE et LEJEUNE, *Jupille* ; terre en forme de triangle allongé.

(2) *Cornelle*, h. de Stave, N. 1281 Coyrenelles (*Ann. Soc. Arch. Namur*, XXIV, 384) ne doit pas figurer ici ; c'est le diminutif du nom d'une commune voisine, *Corenne*, N.

(3) Comp. l'anc. dim. *corniola* (GODEFROY).

(4) CARNOY, *Dict.* Il traduit « villa aux bêtes à cornes » ; mais *-esse* ne s'ajoute pas uniquement à un nom d'animal ; comp. les *Pierresses*, rochers, écueils près du Croisic, LI ; *Mouillesse*, à S^e-Croix, Suisse (de *mouille* « lieu humide ») ; *Corniolesse*, à Vétroz, Suisse (« lieu où il y a des cornouillers », patois *cornioley* ; JACCARD).

(5) PONCELET, *Fiefs*.

(6) *Cornèze*, à Couffoulens, Aude, est un nom en *-anum* à terminaison tombée : 844 *Cornicianum*, 1532 *Cornesan*, XV^e s. *Conege*.

n. Suff. *-us*, latin *-ucius* (1). — *Cornus*, Av, ch.-l. de canton, 1341 de Cornutio (*Top. Fr.*, 472), dans une niche de 80 m. de haut, entourée de trois côtés par l'escarpement du Causse de Larzac ; *Cornus* (Cénevières, Lot), déb. IX^e s. Cornucio (*ibid.*) ; *Corps-Nuds* IV, IV^e s. vicus Cornutius GT (LONGNON, n° 2401).

o. Suff. *-usse*, latin *-ucia* (2). — *Cornusse*, Cher, 1150 Cornossa, 1191 Cornussa.

p. Suff. *-arius, -aria* ; DU CANGE et GODEFROY : *cornier, cornière* « angle, coin » (3). — *Cornier*, HSav ; le *Grand-Cornier*, sommet dans le Valais (3.969 m.) ; le *Grand-Cornier*, champs à Rennaz, Valais ; *Curnier*, 4 hameaux dans la Drôme ; *Cornière*, ferme à S.-Sever, Calv ; *La Cornière*, 1 vill., 1 ld, LI ; comp. le *Pic Cornera*, à Fiesch, Valais, sur la frontière italienne.

q. Suff. *-ée*, terme ancien, signifiant « coin » : 1282 la cornée du bois (à Noyon, Oise ; GODEFROY). — *La Cornée*, 3 éc., 1 bois, 1 ld, Vg ; plusieurs *Cornée, Cornées*, Aube, Nd, SM.

r. Suff. *-eux*. — *Corneux*, ancienne abbaye à S.-Broingt, HS, XIV^e abbas Corneoli (*Top. Fr.*, 472).

s. Suff. *-in*. — *Cornin*, à Aix-les-Bains, Sav.

Reste l'adj. *cornu* (attesté depuis le XII^e s.), « terminé en pointe », représentant le latin *cornūtus*, et fréquent dans la toponymie.

a. *Cornu* seul, w. cwèrnou, « endroit en forme de corne, de pointe ». — *Cornu-Haut*, à Esplechlin, H ; *Cornu*, h. aux Gets, HSav ; *Le Cornu*, village à Lassy, Calv ; *Cornu*, h. à Sars-la-Buissière, H ; ~, à La Chau-des-Crotenay,

(1) Comp. *Caylus*, TG, *Châtelus*, Loire, etc. (*Top. Fr.*, 722).

(2) Comp. *La Pérusse*, BA, *Peyrusse*, Ctl (*Top. Fr.*, 508).

(3) Longnon classe à latin *cornus*, « cornouiller », *La Cornière* (n° 2974), *Cornier, Le Cornier, Les Corniers* (n° 2975).

Jura ; *Cornu*, à Martigné-Briand, ML ; *Les Cornus*, h. à Vignats, Ctl ; *Les Cornus*, à Pers-Jussy, HSav ; *Les Cornus*, à S.-Martin-du-Lac, SL ; *Cornut*, à Génis, Dord ; *Les Cornuds*, à Vinsobres, Dr (1).

b. *Cornue* seule, w. *cwèrnowe* ; le substantif *cornue* « vase à col en longue pointe » désignait aussi, jadis, certains récipients à deux anses (GODEFROY). — *La Cornue*, loc. à Thaumiers, Cher (1500) ; *èl cwèrnowe*, à Fronville, N, terre limitée par deux chemins formant un angle aigu (2) ; *à cornues*, ld à Harmignies, H (3).

c. *Cornuet*, à Chésières, Valais.

d. *Composés*. — 1627 une pièce... appelée la *cornue aire* (Fronville, N ; GB, n° 42) ; 1599 le *cornu bonier* (Voroux-Goreux, Lg ; HERBILLON, n° 1450) ; 1586 1 b. de t. condist le *cornu bonier* (autre pièce ; *ibid.*) ; 1568 ½ b. de t... qui s'appelle le *cornu demy bonnier* (Odeur, Lg ; HERB.) ; 1582 terre app. le *cournu champ*, 1632 terre app. le grand *cornu champ*, 1733 terre app. le petit *cornu champ* (Fronville, N ; GB, 42) ; 1331 *deleis le cornuchan* Fastreit (Kemexhe, Lg ; HERB.) ; 1555 en *Cornuchamps* (autre pièce *ibid.*) ; 1371 (lieux dits Pichonchamps et *Cornuchamp*, entre Mons Lg, et « Ottey » (4) ; 1311 en l. d. *Cornuchamps* (Odeur, Lg ; HERB.) ; 1309 en *cornuchan*, 1357 *juxta cornuchamp* (Voroux-Goreux, Lg ; HERB.) ; XIV^e s. en *Cornuchamp* (prairie à Xhendremael, Lg ;

(1) Le nom de *Fontaine-les-Corps-Nuds*, Oise, rappelle, avec une déformation analogique, le nom de seigneurs de ce village : v. 1250 Thomas Cornutus, dominus de Fontanis (LONGNON, n° 2401).

(2) GAURAY-BATY, *Fronville*, 42.

(3) Dans la baie de S.-Cyprien, Corse, l'île de *Cornuta* est un rocher portant une éminence en forme de corne. — *Villeneuve-la-Cornue*, nom ancien de Salins, SM (jusqu'en 1684), appartenait, au XIII^e s., à une famille *Cornu* (LONGNON, n° 2401).

(4) PONCELET, *Inv. ch. Egl. Ste-Croix Lg*, I, 191 ; Mons Lg ; *Ottey* = Les Tailles, w. às têtes, à Flémalle-Grande, Lg ; *Pichonchamps* est le ld actuel è *pissonichamp*, même commune.

HERB., 53) ; *civernoû tchapé*, à Dolembreux, Lg (E. RENARD, Dolembreux ; « pré en forme de chapeau ») ; 1534 à cornu *cortich* (Voreux-Goreux, Lg ; HERB.) ; 1651, 1782, la cornue *couture*, à Chimay, H (DONY et BAYOT ; corneu = « cornue ») ; XVIII^e s. le cornu *enclos* (Kemexhe, Lg ; HERB.) ; *cwèrnou djurnâ*, terre cultivée à Dolembreux, Lg, 1787 le cornu *journal* (E. RENARD, Dolembreux) ; XIV^e s. Cornu *journal* (Dongelberg, B ; TABLIER et WAUTERS) ; 1612 1 j. appelé le Cornut *journal* (Odeur, Lg ; HERB.) ; le *Lac Cornu* (2.275 m.), sous l'Aiguille Pourrie, à La Flégère, Chamonix, HSav (se divise en deux bras vers l'est) ; le *Mont Cornu*, petit sommet, contrefort du Ballon de Servance, HS ; è *cwèrnou pahî*, ld à Fraiture, Lg ; 1667 *pré cornud* (Cerfontaine, N ; A. BALLE, BTop., XXI) ; 1627 le cornu *preit*, 1777 le cornu *prés* (Fronville, N ; GB, 42) ; 1716 la cornue *terre*, nom disparu à Esneux, Lg (E. RENARD, Esneux ; terre en angle aigu) ; 1651 la cornue *terre* (Fronville, N) ; 1662 de *cuerneue terre*, 1736 la cornue *terre* (ibid. ; autre ld) ; XVIII^e s. *cornue terre* (Kemexhe, Lg ; HERB.) ; 1714 à la *cornue terre*, 1762 la *terre cornue* (Odeur, Lg ; HERB.).

* * *

Dans cet article, je suis parti des noms de lieux belges *Bouillon* et *Cornillon*. Leurs éléments avaient fait déjà l'objet de considérations diverses ; mais même la toponymie de notre pays avait été insuffisamment utilisée. Explorant cette fois l'ensemble du domaine français, j'ai relevé de nombreux noms apparentés ; beaucoup d'entre eux se retrouvent chez nous. Nous sommes en présence de plusieurs radicaux homonymes, et plus d'un terme a pris des sens différents. Souvent, une indication topographique locale permet une conclusion sûre. Mais bien des toponymes en *Bouill-* et en *Corn-* restent encore sans étymologie précise.